

Les caricatures d'Albéric Bourgeois durant la Seconde Guerre mondiale

Robert Aird

Numéro 133, printemps 2018

Hommage à Francis Back, illustrateurs et illustrations

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88505ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Aird, R. (2018). Les caricatures d'Albéric Bourgeois durant la Seconde Guerre mondiale. *Cap-aux-Diamants*, (133), 27–30.

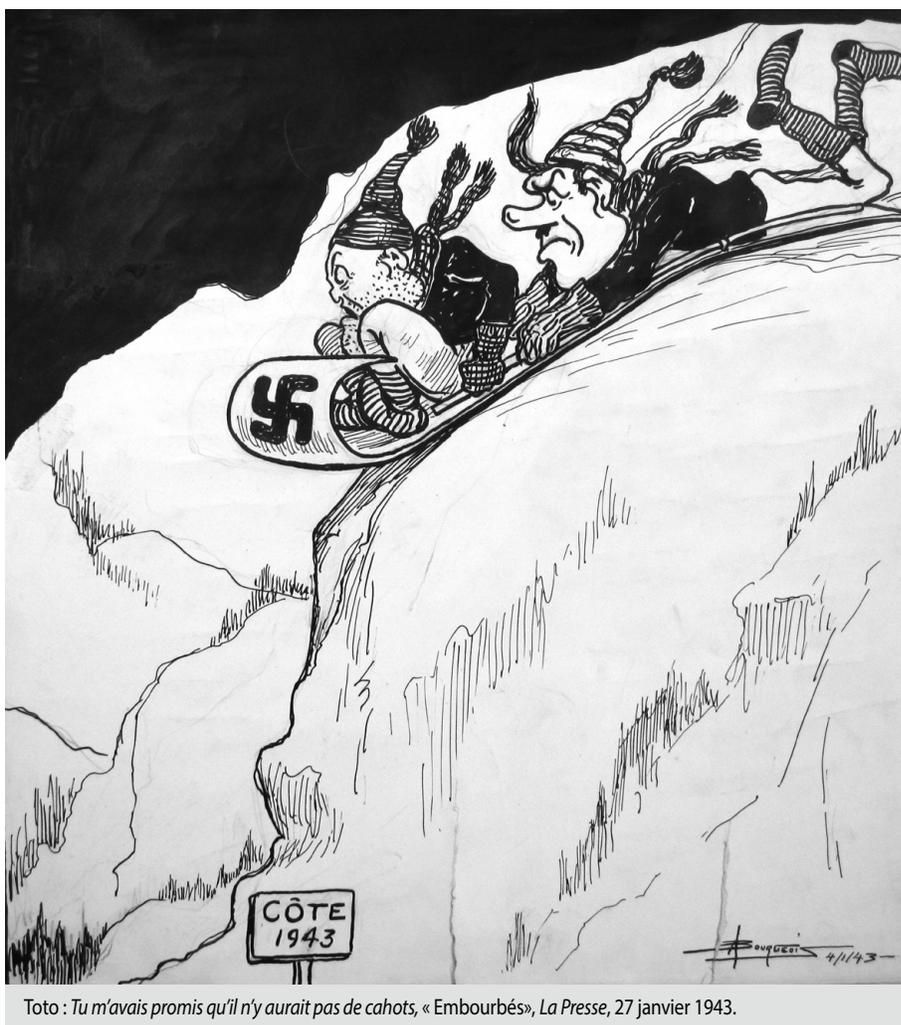
LES CARICATURES D'ALBÉRIC BOURGEOIS DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

par Robert Aird

Albéric Bourgeois est un caricaturiste, bédéiste et chroniqueur humoristique qui fait son entrée à *La Presse* en 1905 pour en sortir seulement en 1954. Il peut sans aucun doute être considéré comme un monument de l'humour québécois au même titre qu'Yvon Deschamps. Il est un attrait majeur pour le lecteur du journal qui choisira un exemplaire de *La Presse* pour les dessins et les chroniques satiriques, loufoques, pleins de gouaille et de bouffonnerie de Bourgeois qui a influencé une génération de caricaturistes comme Robert LaPalme.

CARICATURE ET PROPAGANDE DE GUERRE

Mais qu'en est-il de l'humour et de la caricature de Bourgeois lors de la Seconde Guerre mondiale? La caricature ou le dessin de presse durant les deux guerres mondiales peuvent paraître lourds lorsqu'ils sont utilisés dans un but essentiellement de propagande. Si humour il y a, sa portée s'estompe derrière le message politique et moralisateur cherchant à influencer le lecteur. L'équilibre entre ses différentes expressions n'est pas toujours atteint et c'est souvent le rire qui écope au bout du compte. Or, nous verrons que Bourgeois arrive à traiter du conflit sans verser dans le dessin de



Toto : Tu m'avais promis qu'il n'y aurait pas de cahots, « Embourbés », *La Presse*, 27 janvier 1943.

propagande tout en contribuant à sa manière à l'effort de guerre. La propagande de guerre cherche à répandre des idées et de l'information auprès de la population afin de modifier sa perception des événements. Le

but est d'influencer, de persuader le citoyen pour qu'il se rallie, se mobilise et soutienne les troupes, l'effort de guerre et le gouvernement dans sa guerre contre l'ennemi. Le caricaturiste John Collins dans *The Gazette*

correspond bien à cette définition, multipliant les dessins appelant à la mobilisation, au recrutement, au développement d'une énergie collective et à l'effort de guerre. Même si l'artiste utilise la métaphore, plusieurs dessins dérident à peine le lecteur, y compris lorsqu'il a recours à des procédés comme le contraste et la chosification qui ne tendent pas tant à amuser qu'à faire la leçon.

Il faut dire qu'entre l'entrée en guerre du Canada, en septembre 1939, et la défaite de Stalingrad, en décembre

Canadiens à souscrire aux emprunts de la victoire. En revanche, à l'instar de Collins, il s'en donne à cœur joie dans la dérision lorsque l'ennemi commence à échouer sur les fronts. Il y avait enfin de quoi se réjouir.

LA NATURE DIABOLIQUE DE L'ENNEMI

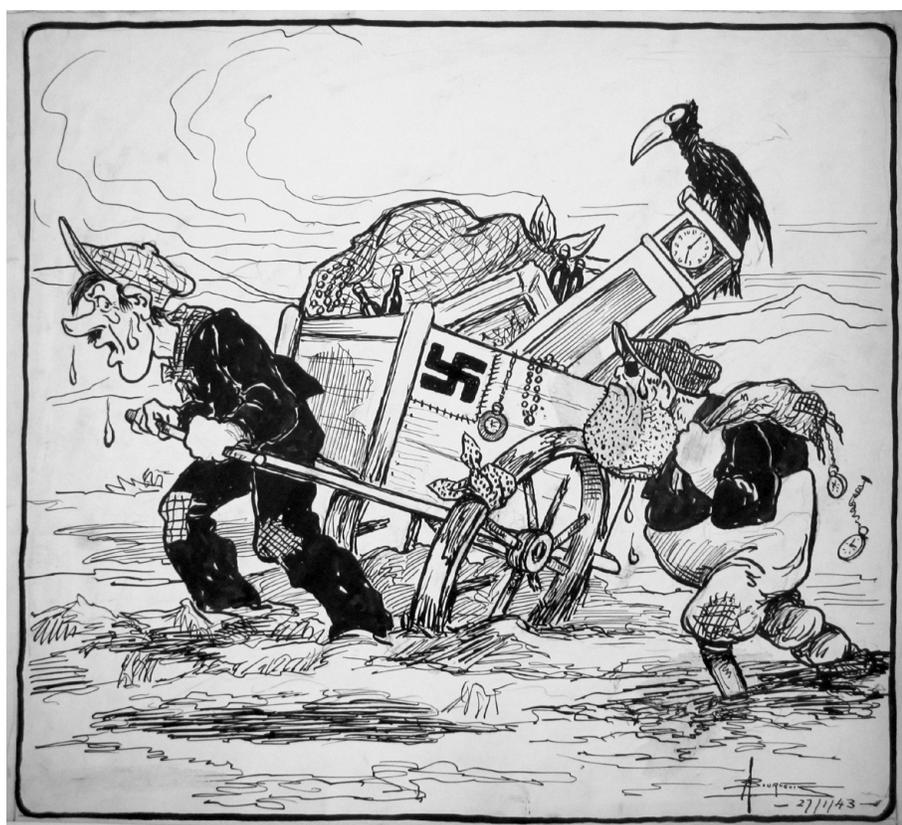
La nature diabolique de l'ennemi est bien entendu un élément fondamental de la progagande de guerre. L'ennemi est défini alors par sa bar-

la guerre visent le plus souvent l'ennemi qui est personnifié par ses leaders. C'est ici que se déploie la charge de Bourgeois qui, autrement, aborde peu le conflit.

Avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, Collins et Bourgeois démontrent tous les deux les intentions malveillantes et les supercheries des têtes dirigeantes fascistes et nazies et aucun n'est dupe devant leur prétention à construire la paix. Ils se moquent également de l'impuissance et de l'inaction de la Société des Nations. En un sens, les deux caricaturistes mettent en garde la population devant la guerre qui se prépare.

LE TRAVERSISSEMENT BURLESQUE CHEZ BOURGEOIS : LA GUERRE DANS UN GRAND ÉCLAT DE RIRE

Comme tout bon caricaturiste, Bourgeois utilise la métaphore à des fins humoristiques. Il se distingue toutefois de son collègue Collins par son recours fréquent au travestissement burlesque. Je ne parlerais pas de propagande dans son cas. Certes, il nous déride en révélant la déroute et la bêtise de l'ennemi, mais parler de diabolisation m'apparaîtrait inexact. En recourant au travestissement, il fait d'Hitler et de Mussolini des pantins ridicules et façonne du coup une distanciation comique. Il crée toutes sortes de scènes burlesques pleines de gouaille, se moquant des chefs fascistes travestis notamment en gamins, en simples soldats, en pirates, en ouvriers, en paysans embourbés pour qui le temps est compté, en vieilles dames. Le but est évidemment de rabaisser ces prétendus géants qui cultivent le culte du chef. Leur charisme se dissipe pour ne laisser paraître que des abrutis qui cumulent les gaffes. Si la propagande cherche à apeurer le citoyen en diabolisant l'ennemi, on ne peut en dire



Dodolphe, *J'aimerais mieux débarquer!* « Chaos à l'horizon », *La Presse*, 4 janvier 1943.

1942, lorsque les armées allemandes et japonaises accumulent les victoires et font craindre le pire, il n'y a pas de quoi rire. Durant cette période, nous retrouvons donc Collins qui verse aisément dans le dessin de propagande et Bourgeois qui ignore tout simplement le conflit, à l'exception de quelques dessins dans lesquels son personnage Baptiste Ladébauche encourage les

barie, ses mensonges, ses manipulations, ses ambitions de conquête qui passent par la destruction, la répression et la soumission. La représentation de l'ennemi et la peur qu'il suscite constituent ainsi un motif de mobilisation. La dérision étant un procédé difficilement contournable, on n'est pas surpris d'observer que les caricatures de Bourgeois portant sur

autant des caricatures de Bourgeois. En d'autres mots, Bourgeois retire les vêtements neufs de l'empereur pour le faire parader nu dans toute sa petitesse.

Exposées l'une à la suite de l'autre, ses caricatures composent un tableau burlesque de la Seconde Guerre mondiale. Adolf Hitler est désigné par le diminutif Dodolphe et Benito Mussolini par Toto. Ces deux compères font penser au duo Laurel et Hardy qui font rire les spectateurs dans les salles de cinéma depuis 1927. Dodolphe est le meneur aux idées malveillantes qui entraîne Toto, son ami obéissant et bête, dans des aventures où ils s'enfoncent dans un pétrin pas possible. Bourgeois crée également une longue série ridiculisant la prétendue intuition proverbiale du Führer.

LES MAUVAIS GARÇONS

L'un des travestissements prisés par Bourgeois est celui des leaders ennemis parodiés en garnements. L'une de ses premières caricatures d'Hitler, en mars 1936, le représente en vaurien qui a cassé des carreaux de fenêtres, symbolisant les traités que l'Allemagne a signés, mais que le gouvernement d'Hitler a enfreint, soit ceux de Locarno et de Versailles. Il se fait disputer par une vieille dame incarnant la Société des Nations. Elle brandit une lorgnette, ce qui laisse entendre qu'elle a une mauvaise vue. Sa réprimande est ridicule et l'expression du gamin nous fait comprendre qu'il récidivera : « Pour

te punir, je vais constater encore une fois que tu as cassé les vitres! » L'artiste illustre donc ici les intentions malveillantes d'Hitler et l'impuissance de la SDN à empêcher leur réalisation. Une seconde caricature, datant de novembre 1937, montre un gamin

japonais incitant le petit Hitler à crever le pneu d'une voiture représentant la conférence de Bruxelles où l'on cherchait des moyens pacifiques pour mettre fin au conflit entre la Chine et le Japon, éclaté en juillet. Le vêtement du Japonais n'est pas anodin. Il porte une robe japonaise traditionnelle, chausse des sabots à talons et une casquette de militaire, ce qui lui confère un aspect ridicule qui vise à se moquer du Japon impérialiste. Quant à Hitler, il est vêtu d'une salopette de garçon ornée d'une croix gammée. Après l'invasion de la Pologne, en septembre 1939, Hitler parle de possibilité de paix. C'est donc dans un même ordre d'idées qu'Hitler, toujours en gamin habillé d'une salopette, ramène l'oiseau de la paix ensanglanté, un couteau sous l'aisselle, à l'Europe, représentée par une vieille dame : « C'est-y c't'oiseau-là que vous cherchez la mère?

LA BOURGEOISE ET SA BONNE

Afin de bien illustrer que Mussolini est inféodé à Hitler, Bourgeois travestit Hitler en bourgeoise

face à sa bonne, Mussolini. Sa caricature de ce faire-valoir est franchement désopilante. Soulignons pour une meilleure compréhension que le Duce utilisait le palais de Venise comme quartier général et appartement privé. En 1940, de son balcon, il avait annoncé l'entrée en guerre de l'Italie au côté du III^e Reich.

En plus de les dépeindre en petites dames, Bourgeois les présente en tête à tête lors d'un souper amoureux, alors que la résistance, symbolisée par une bombe prête à exploser, menace leur moment intime.



C'est-y au goût de madame, comme ça? « Grand barda au palais de Venise », La Presse, 12 février 1943.



Sauf vot' respect vot' Excellence a dû attraper quelque chose dans la région du "Rhin", « La clinique du docteur Goebbels », La Presse, 9 juillet 1943.



L'INTUITION PROVERBIALE DU FÜHRER

Bourgeois représente à quelques reprises le fameux duo en pirates, afin d'illustrer leurs défaites en Afrique. Le 10 mai 1943, les deux pirates sont sur une planche d'un navire d'où ils seront visiblement évincés : « Toto, j'ai l'intuition qu'ils vont nous bougrer (*sic*) à l'eau. » Il s'agit là de l'une des premières caricatures se moquant de l'intuition d'Hitler qui l'avait, semble-t-il, si bien servi jusqu'à ses premières défaites. Mais en 1943, l'Allemagne accuse des reculs et sa guerre menée sur plusieurs fronts commence à lui faire de plus en plus mal. Chaque recul, chaque défaite de l'ennemi sont illustrés par Bourgeois qui s'en amuse.

Dans la caricature du 5 février, la défaite de Stalingrad prend la forme d'un arbre, coupé par la faucheuse soviétique, effondré sur Hitler : « J'ai l'intuition qu'il est tombé quelque chose. » Devant Stalingrad, en ruine, c'est Hermann Goering, bien gras et au nez rond, la tête recouverte de neige, qui demande à son chef assis sur un essieu, pensif et boudeur, s'il n'aurait pas une intuition de reste pour les sortir de là. Le débarquement de Normandie, qui implique la traversée de la Manche, fait dire à Hitler, penché sur une carte avec Joseph Goebbels et Goering, tout en sueur et portant comme ses acolytes un couvre-chef militaire démesuré, à l'image du Parti nazi : « Je l'ai eue avant eux autres c'intuition-là... mais dans l'autre sens. » On peut reprocher à Bourgeois d'abor-

der le plus terrible et meurtrier conflit de l'histoire avec une trop grande légèreté. Peut-être cela s'explique-t-il par la position de ce journal populaire qui veut plaire à son lectorat en majorité opposé à l'enrôlement obligatoire. Tout le contraire du journal *La Gazette* qui se montre en faveur de la conscription et il n'est donc pas étonnant que son caricaturiste joue davantage un rôle de propagandiste, surtout en ce qui concerne le développement d'une énergie collective, l'effort de guerre, allant jusqu'à encourager l'enrôlement volontaire. La division entre anglophones et francophones au sujet de la guerre se reflète bien dans les caricatures.

On peut aussi supposer que Bourgeois cherchait avant tout à être drôle et à éviter ainsi la propagande. Peut-être pensait-il aussi atteindre un certain équilibre entre rire et propagande. Il reste que sous sa plume, les dirigeants ennemis sont des pantins ridicules et sans scrupules. Non seulement Bourgeois s'amuse de leurs défaites, mais chaque invasion, chaque campagne est annonciatrice d'un échec cuisant. Certes, sa dérision ne correspond pas à la diabolisation de l'ennemi, mais Bourgeois joue indirectement le jeu de la propagande qui cherche à briser le défaitisme.

Le silence est parfois tout aussi évocateur de la propagande ou de l'effort de guerre déployés par les caricaturistes. En effet, ils ignorent les défaites alliées, sauf pour dénoncer le pessimisme dans le cas de Collins, et aucune dérision n'est observée contre les leaders alliés, à l'exception de Joseph Staline avant l'invasion allemande en 1941 et après la signature du pacte germano-soviétique, en août 1939, qui avait tant choqué les Occidentaux.

En bref, si Bourgeois évite le dessin de propagande, il joue comme Collins son rôle dans l'effort de guerre : sous sa plume, l'ennemi fasciste et nazi ne connaît aucun répit.

Robert Aird est historien, chercheur, auteur, enseignant et conférencier.